LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : » Juste après dieu, il y a papa » (Album Michel). La relation entre Mozart et son père Leopold éclairée par un mozartien inspiré

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour, l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et

de la discipline… ; la sœur Nannerl, complice, témoin affectueuse,…

Léopold / Wolfgang
Le père, le fils et la Sainte Musique…

Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante… La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl… EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout…

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes… probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

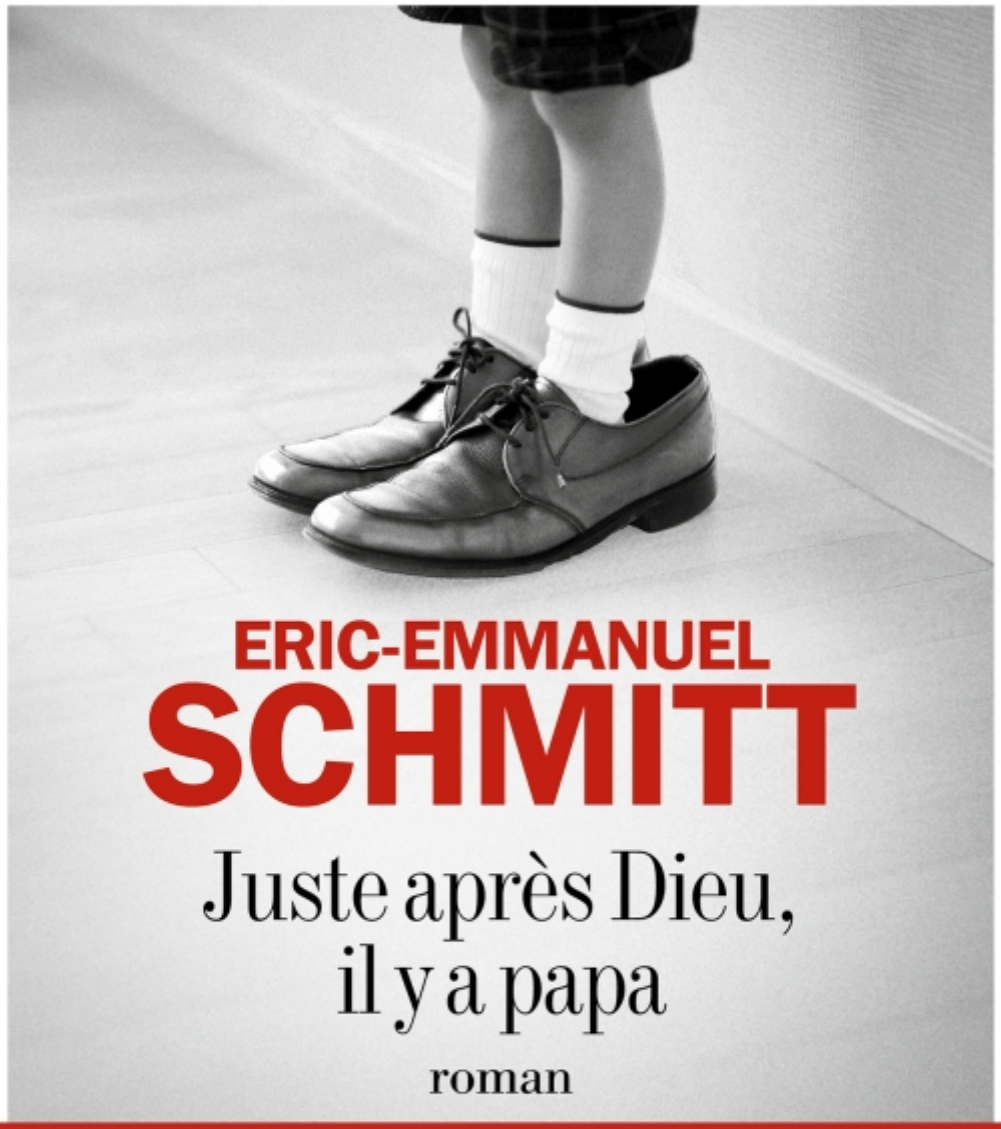
Présentation de l'éditeur
« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracas.
Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se

mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils…

Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Albim Michel : https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435

Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00 mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN : 9782226488589 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



Mozart, père et fils

Albin Michel

CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY



CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg. Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau, affirme une compréhension spécifique de JS Bach, en particulier à travers les Goldberg ; jouant sur un Ruckers double à petit ravalement (A. Kilström, 2000, Suède), Bruno Procopio aborde Bach avec éloquence et sérénité, soulignant l'équilibre et l'urgence de la forme musicale ; la simplicité articulée du geste l'emporte sur tout fausse intériorité, éclairant l'architecture contrapuntique comme peu avant lui.

Comme un guide inspiré, Bruno Procopio envisage de nouveaux cheminements, soignant certains enchaînements, éclairant la parenté de certaines variations, traitées comme des « blocs » qu'unirait une cohésion organique souterraine, ici, enfin révélée.

En jouant sur les tempi, les respirations, les registrations aussi, la continuité d'une variation à l'autre, le claveciniste dévoile en réalité le profond équilibre, l'unité structurelle des Variations, s'obligeant à une succession à présent respectée, mais qui à l'époque de Bach, peut ne pas avoir été celle-ci. La justesse des intentions, la franchise du jeu, son évidence comme énoncée telle une confidence discrète… ouvrent de nouvelles perspectives qui renouvellent entre articulation affinée et sonorité magicienne, notre compréhension du cycle conçu par Bach. Lecture magistrale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2022

CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd **PARATY** – CLIC de Classiquenews automne 2022. Parution le 2 septembre 2022.

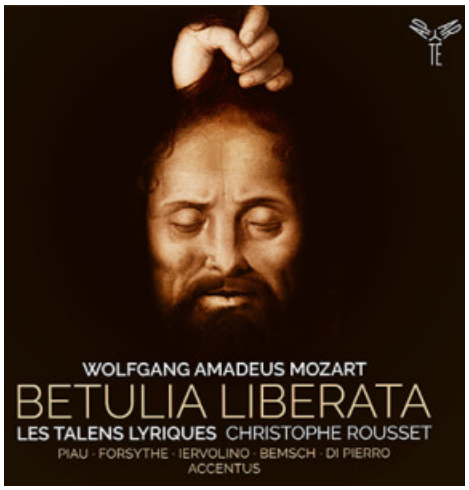
TEASER VIDEO :

Goldberg Variations : Aria da Capo
Bruno Procopio, harpsichord (Ruckers double à petit ravalement, A. Kilström (2000), Sweden.

© classiquenews.tv
© Paraty Productions
© Pias distributions

Précédent CD « coup de cœur » de CLASSIQUENEWS :

_____



CD, critique. MOZART : Betulia LIberata (Talens Lyriques, 2 cd Aparte 2019). Betulia liberata, K. 118 (1771), azione sacra ou drame sacré, est l'oeuvre d'un compositeur de … 15 ans. Etonnante précocité et maturité de Wolfgang, qui y approfondit déjà une hypersensibilité émotionnelle ; la langue est traversé d'éclairs sturm und drang et de formules européennes apprises dans l'esprit de Mannheim (arias fermés da capo empruntés à l'opéra seria). La Betulia est écrite pour le Prince d'Aragon à Padoue, mais n'y fut probablement jamais donnée. Vivaldi avait déjà traité le sujet de la juive Judith, décapitant le général assyrien Holopherne afin de libérer Béthulie. Les Talens Lyriques sculptent la matière dramatique de l'oratorio avec toute l'expressivité requise, et les solistes savent caractériser chaque profil du Livre de Judith (Ancien Testament) : le gouverneur Ozias, la noble Amital, et la voluptueuse Judith (convaincante **Teresa Iervolino**), visage exalté, passionné et bras armé, victorieux des Israélites contre l'Assyrien. Les instrumentistes éclairent cette évolution majeure dans l'écriture mozartienne qui propre aux années 1770 « préclassiques », réalisent les premiers opéras ciselés, menant d' Ascanio in Alba (Milan, oct 1771) au déjà romantique et très goéthéen Lucio Silla (mars 1774, contemporain des Souffrances du jeune Werther). A travers les types bibliques, Wolfgang devient Mozart, peintre unique du cœur humain, vertiges et passions, mais ici fortement individualisés selon la capacité spécifique de chaque chanteur avec lequel il travaille et sait s'accorder. Lecture prenante qui s'appuie sur une distribution très homogène et crédible. + d'infos sur le site des Talens Lyriques : https://www.lestalenslyriques.com/discographie/betulia-liberata/ – parution : 25 sept 2020.

CD événement, annonce. Amadè / Julie Fuchs (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. Amadè / Julie Fuchs (1 cd SONY classical) – Coloratoure tendre et pulpée, le chant de la soprano **Julie Fuchs** s'accomplit dans ce nouveau programme exclusivement mozartien, dont l'intelligence de la sélection et la subtilité des enchaînements soulignent la justesse et la diversité des émotions peintes par Amadeus, ou « Amadè » comme signait en français le divin Wolfgang, dans ses lettres réservés au premier cercle de ses intimes.
Nuancé et mordant, le chef Thomas Hengelbrock saisit le tissu orchestral mozartien avec la fougue et le nerf idéal, exprimant tout ce qu'a de Gluckiste, entre autres la partition de Thamos (extrait « Allegro vivace assai », pris avec frénésie et coupes tranchantes, fouettées, finement éruptives), une introduction idéale à la passion furieuse de l'air de Zaide qui suit, héroïne qui préfigure pour sa part, la droiture de Constanze de l'Enlèvement au sérail, laquelle s'incarne dans l'air suivant, enchaînement légitime et qui met en lumière la grande cohérence du programme.

Julie Fuchs sonde l’intimité mozartienne

Même si elle n’a pas l’agilité précise ni la technicité pyrotechnique des vocalises d’une Edda Moser, impératrice précédente dans tel répertoire, Julie Fuchs convainc par la chair attendrie de son timbre, une intonation naturelle, des aigus jamais forcés et lumineux qui traversent le cycle d’airs choisis ; aboutissement et résolution de ce cheminement lyrique et dramatique idéalement construit, dans la progression et l’intensité, les 3 mélodies ultimes confirment une sensibilité et une couleur parfaitement justes, entre gravité et tendresse, abysses indicibles et dignité préservée : les deux versants de la passion mozartienne ici, idéalement incarnée. Le dernier lied (en allemand : « der Trennung » / le chant de la séparation) dit cette désolation et un dénuement bouleversant, simplement accompagné au clavier. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. Critique intégrale le 19 nov, jour de la parution annoncée du cd (1 cd Sony classical).

_____

CD événement, annonce. AMADE / Julis FUCHS, soprano. 1 cd **SONY classical** – parution annoncée le 19 nov 2022. Airs d’opéras, de concert de WA Mozart – Balthazar Neuman Orchestra / Thomas Hengelbrock

---

CD, critique. MOZART : Apollo

et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011)



CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, Signum classics, 2011). Frénétique (post gluckiste), nerveux, sanguin, l'orchestre de **Appolo et Hyacinthus** prolonge la coupe et la syncope du Sturm un drang, tout en révélant déjà la sensibilité émotionnelle du jeune Mozart, ici confronté à l'opéra pour la première fois, réussit plutôt un ouvrage qui relève du genre oratorio. Commande de l'Université des bénédictins de Salzbourg en **1767**, l'ouvrage est le fruit des réflexions très mures déjà d'un compositeur de 11 ans. D'emblée c'est l'assurance et la tendresse de l'écriture qui force l'admiration (ampleur à la fois noble et profonde du premier choeur « Numen o Latonium », qu'accompagne un orchestre d'un raffinement absolu. L'ouvrage est l'aboutissement d'un travail et d'une conception, prolongement de sa tournée européenne réalisée en 1766, au cours de laquelle le jeune compositeur recueille la riche expérience et le style des contrées traversées. Wolfgand n'en est pas à sa première pièce d'envergure : il a déjà composé « Die Schuldigkeit des ersten Gebots / Le devoir du Premier Ordre » (mars 1767), suivi par la superbe musique de la Grabmusik. Ces premiers accomplissements, séduisants, et profonds – la profondeur si absente chez tous les compositeurs contemporains, fondent sa première notoriété et conduit les autorités de Salzbourg à solliciter le jeune compositeur au milieu des années 1760, alors qu'il est à peine adolescent. Sur le livret du père Widl, Mozart traite de l'amour du dieu Apollon pour le jeune

Hyacinthe. Le dieu lui apprend le lancer du disque. Mais à cause de Zéphyr, également amoureux du beau mortel, Hyacinthe reçoit le disque à la tempe et meurt dans les bras d'Apollon, inconsolable. Dans son sang répandu, au sol, émergent bientôt des … iris (et non des jacinthes). Selon les recherches de certains historiens spécialistes de la mythologie, l'amour d'Apollon pour Hyacinthe serait à l'origine des mythes pédérastes en vigueur à Sparte.
Pour rendre le mythe acceptable et hautement moral, Widl modifie la crudité de la légende antique et spartiate, il invente le personnage de Melia (qui devient la soeur de Hyacinthe), laquelle est la jeune femme qu'Apollon souhaite épouser… au grand dam de Zéphyr qui aime aussi la dite Melia; mais après avoir appris que Hyacinthe son frère a été frappé mortellement par le disque d'Apollon, en présence de Zéphyr, la jeune femme exige du dieu qu'il disparaisse. Mais Oebalus, père de Hyacinthe, recueille avant sa mort, la confession par son fils, que c'est Zéphyr qui l'a tué. Melia, Oebalus souhaitent n'avoir pas offensé Apollon dont la protection est garante de l'harmonie et de la paix du royaume. Finalement, Apollon célèbre la mémoire de Hyacinthe en permettant que paraissent des jacinthes au lieu de sa mort : le dieu peut épouser Mélia.
Ian Page respecte l'histoire et le genèse de l'opéra de Mozart : la juvénilité et cette fraicheur mordante et palpitante qui fut certainement celle à l'oeuvre lors de la création de l'opéra, défendu par plusieurs chanteurs adolescents Mélia, Haycinthe étant incarnés et chantés par de jeunes chanteurs âgés de 15 et 12 ans ! Inimaginable précocité qui en dit long sur la maturité des chanteurs de l'époque. Même le personnage d'Apollo fut créé par une jeune contralto Johann Ernst, alors âgé de 12 ans !
Zazzo incarne idéalement Apollon par son timbre à la fois clair et charnu. **Klara Ek**, une Mélia, ardente, expressive, au relief irrésistible ; **Sophie Bevan**, familière de la troupe réunie par **Ian Page**, un Hyacinthe sensible, tendu, aux arias ductiles, souples ; aux récitatifs, sculptés dans un marbre

tendre. D'ailleurs tous les chanteurs défendent cette partition de la jeunesse, habitée par une élégance salzbourgeoise singulière. Même le Zéphyr de **Christopher Ainslie** est d'une rare élégance, soucieuse de l'articulation du texte en latin « Enl duo conspicis » ; même enthousiasme et évaluation positive l'Oebalus (roi de Laconia) de **Andrew Kennedy**, à la musicalité élégantissime (dans la mouvance des Howard Crook, ou John Mark Ansley, ainsi son recitatif remarquable de justesse linguistique (« Quis ergo Natel » qui ouvre le CHORUS ou PARTIE II, puis l'air d'une rare autorité vocale en intonation très juste elle aussi « Ut navis » qui affirme le génie précoce de Wolfgang)… Que dire ensuite du duo Oebalus / Melia : « Natus cadit », marche à deux voix, lacrymale, funèbre, d'une force sincère, qui annonce la gravitas des opéras de la maturité. Le geste du chef, de l'orchestre, des deux chanteurs est des plus convaincants : il démontre que Wolfgang âgé de 11 ans, préfigure la vérité du Mozart des années 1780.

La caractérisation des personnages, assurant une épaisseur délectable à chaque personnage, la tenue superlative de l'orchestre, vraie instance expressive, nerveuse et élégante, idéalement inspirée par l'esthétique Sturm und Drang… renforcent la qualité et l'apport de cette première. Nul doute, les Britanniques réunis par Ian Page au sein de son collectif Classical Opera assurent aujourd'hui la meilleure offrande mozartienne. Les duos sidérants de justesse et de maturité (Mélia / Apollon : « Discede Crudelis » / puis Eobalus/Melia : « Natus cadit »), témoignent de l'ardente sensiblité du Mozart adolescent, écrivant pour les très jeunes chanteurs de l'Université de Salzbourg. A Ian Page, revient le mérite d'avoir saisi cette couleur spécifique de l'adolescence dans sa lecture en tout point superlative.

CD, critique. MOZART : Apollo et Hyacinthus (Classical Opera, Ian Page, 1 cd Signum classics) – enregistrement réalisé à Londres 2011 – **CLIC de classiquenews de novembre 2018**. EN LIRE PLUS sur le site de CLASSICAL OPERA / THE MOZARTISTS / IAN PAGE

Andrew Kennedy : Oebalus
Klara Ek : Melia
Sophie Bevan: Hyacinthus
Lawrence Zazzo : Apollo
Christopher Ainslie : Zephyrus
CLASSICAL OPERA
Ian Page, direction